

*Michel Biard, Jean-Numa Ducange
et Jean-Yves Frétygné (dir.)*

Mourir en révolutionnaire
(XVIII^e-XX^e siècle)

Actes du colloque de Rouen (25-27 novembre 2019)

Société des études robespierristes
17, rue de la Sorbonne - 75005 Paris

2021

© 2021, Société des études robespierristes
17, rue de la Sorbonne - 75005 Paris

ISBN : 978-2-908327-94-6

Les auteurs sont responsables du choix et de la présentation des faits figurant dans cet ouvrage, ainsi que des opinions qui y sont exprimées, lesquelles ne sont pas nécessairement celles de l'éditeur.

Michel BIARD, Jean-Numa DUCANGE et Jean-Yves FRÉTIGNÉ (dir.)

Mourir en révolutionnaire (xviii^e-xx^e siècles)

Michel BIARD, Jean-Numa DUCANGE et Jean-Yves FRÉTIGNÉ

Introduction 7

Partie 1. La Révolution française, entre héroïsation et querelles historiographiques

Guillaume MAZEAU

Les mêmes internet du Marat Assassiné : survivances digitales d'une mort révolutionnaire 20

Hervé LEUWERS

Aux frères d'armes morts le 14-Juillet. Hommages et célébrations en l'honneur des « victimes » de la Bastille (juillet-août 1789) 35

Philippe BOURDIN

La mort est-elle toujours héroïque ? Le suicide de Gaillard, membre de la Commission de surveillance républicaine de Lyon (an II) 47

Françoise BRUNEL et Jacques GUILHAUMOU

Mourir pour... ? Innocence et vérité dans les défenses des condamnés en l'an III 57

Pascal DUPUY et ROLF REICHARDT

Les héros du Vengeur. Construction pluri-médiatique d'un martyr républicain (1794-1889) 67

Anne DE MATHAN

De fleurs ou d'épines. Les couleurs changeantes de la couronne mortuaire des Girondins au prisme de l'historiographie (xviii^e-xx^e siècle) 79

Michel BIARD

Une mort héroïque volée ? Les historiens et le « cas » Robespierre 93

Côme SIMIEN

Les revenants de la Révolution : rumeurs et mises en scène de la survie de révolutionnaires défunts et de la mort de révolutionnaires vivants (années 1790 – années 1830) 107

Valeria FERRARI

Les martyrs de la République napolitaine de 1799 et la construction de l'identité italienne..... 119

Partie 2. Martyrs révolutionnaires et cérémonies de la mort au xix^e siècle

Alexandra SFOINI

Le premier martyr de la liberté grecque (1798) : culte et mémoire de Rigas Velestinlis 131

Laurent NAGY

La mort invisible des révolutionnaires français en Espagne (1821-1824) 141

Pierre GÉAL

Les deuils politiques dans l'Espagne du Triennat Libéral (1820-1823) 151

Pierre-Marie DELPU	
<i>Commémorer les martyrs révolutionnaires (Espagne et Etats italiens, 1830-1848)</i>	163
Silvia CAVICCHIOLI	
<i>Le martyr de Mameli : conservation, oubli, réhabilitation publique d'un mythe révolutionnaire du Risorgimento au fascisme</i>	173
Manon NOUVIAN	
<i>Funérailles publiques et lutte démocratique. Le martyr de Samuel Holberry, leader chartiste</i>	183
Chloé LACOSTE	
<i>Funérailles politiques et agitation nationaliste : le cas des Fenians irlandais</i>	191
Walter BADIER et Sara TROVALUSCI	
<i>« L'idée ne meurt pas avec eux » : la mémoire des propagandistes par le fait au sein de la culture politique anarchiste en France et en Italie</i>	201
 Partie 3. Le martyrologe révolutionnaire au xx^e siècle	
Jean-Numa DUCANGE	
<i>Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg, martyrs communistes</i>	215
Baptiste ROGER-LACAN	
<i>Le martyr royaliste face au martyr socialiste : Jean Jaurès et Marius Plateau</i>	227
Virgile CIREFICE	
<i>La mémoire de Giacomo Matteotti, entre construction martyrologique et célébration christique</i>	237
Jean-Yves FRÉTIGNÉ	
<i>Gramsci est-il mort en révolutionnaire fidèle à La Troisième Internationale ?</i>	249
Anne MATHIEU	
<i>Le martyrologe révolutionnaire de la répression stalinienne en Espagne dans les périodiques antifascistes français (juillet 1936 - décembre 1937)</i>	261
Silvina CAMPO	
<i>Les « morts féconds » et la formation des esprits</i>	273
Grégoire LE QUANG	
<i>Les deux corps du révolutionnaire : fin de vie et au-delà pour les militants de la lutte armée dans l'Italie des années 1970</i>	285
Pietro MILLI	
<i>Art et révolution en devenir chez Luigi Nono et Giacomo Manzoni</i>	295

Le premier martyr de la liberté grecque (1798): culte et mémoire de Rigas Velesinlis

Alexandra SFOINI
Institut de Recherches Historiques/FNRS

Les idéaux de la Révolution française s'étaient répandus dans l'espace grec depuis la fin des années 1790 et inspiraient aux patriotes grecs l'idée d'une révolution soutenue par les Français¹. Le promoteur le plus important de ces idées était Rigas Velesinlis, ou en langue savante Rigas Fereos. Né entre 1757 et 1758 à Velesino (hellénisé en Feres) en Épire, il suivit l'itinéraire de l'époque: il se rendit à Constantinople, où il apprit des langues étrangères et développa des relations avec les commerçants. En 1786, il s'installa à Bucarest en tant que secrétaire des souverains phanariotes des Principautés danubiennes². Dans la capitale de la Valachie, il fut associé aux diplomates jacobins français, en particulier au consul de France Émile Gaudin, cité dans un rapport autrichien comme « jacobin acharné ». C'est là qu'il conçut le plan de révolution des peuples de l'Empire ottoman, qui comprenait Grecs, Serbes, Roumains, Albanais et Turcs, dans le but de créer une République hellénique qui aurait comme modèle la République française.

Une partie importante de son activité révolutionnaire a été la préparation idéologique de ses compatriotes par des œuvres littéraires, philosophiques et révolutionnaires publiées à Vienne en 1790-1791. Il s'agit de *l'École des amoureux délicats* (Σχολεῖον των νελικάτων εραστών), une version libre des *Contemporaines* de Rétif de la Bretonne, et le *Florilège de physique* (Φυσικῆς ἀπάνθισμα) dérivé de *l'Encyclopédie méthodique*. La traduction de *L'Esprit des lois* de Montesquieu avait également été annoncée, mais elle n'a pas été publiée. En 1796, sont publiés le *Trépied moral* (Ἡθικός τρίπους), contenant les traductions de trois œuvres poétiques, *l'Olympiade* de Métastase, *La Bergère des Alpes* de Marmontel et *Le premier matelot* de Salomon Gessner. Une traduction du *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce* de Jean-Jacques Barthélemy a été aussi publiée, livre qui, selon l'enquête autrichienne, « était destiné à montrer à la nation grecque combien grande était autrefois sa patrie » et à « exciter l'esprit de la liberté parmi les Grecs »³. Grâce à son réseau de collaborateurs, ces œuvres, ainsi que la *Charte de la Grèce* (Χάρτα της Ελλάδος), qui décrit l'espace national historique⁴, ont été acheminées vers la Grèce et la diaspora hellénique.

1 *La Révolution française et l'hellénisme moderne, Contribution hellénique à l'occasion du Bicentenaire de la Révolution française*, Actes du III^e Colloque d'histoire (Athènes 14-17 octobre 1987), Athènes 1989.

2 Sur Rigas, voir Ap. V. DASKALAKIS, *Rigas Velesinlis. La Révolution française et les préludes de l'indépendance hellénique*, Paris 1937; A. Manassis, « L'activité et les projets politiques d'un patriote grec dans les Balkans vers la fin du XVIII^e siècle », *Balkan Studies*, 3 (1962), p. 75-118; C. M. Woodhouse, *Rigas Velesinlis. The Protomartyr of the Greek Revolution*, Evia 1995.

3 Paschalis KITROMILIDIS, *Πήγη Βελεσινλιή άπαντα τα σωζόμενα* [Toutes les œuvres conservées de Rigas Velesinlis], t. 1-5, Athènes: Parlement des Grecs, 2000.

4 Giorgos TOLIAS, « "της ευρυχώρου Ελλάδος": η χάρτα του Ρήγα και τα όρια του ελληνισμού » [« De la Grèce dans sa large acception »: la charte de Rigas et les limites de l'hellénisme], *Τα Ιστορικά [Historika]*, 28/29 (1998), p. 3-30.

Les publications et traductions de Rigas révèlent l'étendue de ses intérêts et son plan pédagogique pour contribuer à la renaissance morale et culturelle des Grecs, un projet inspiré de l'*Émile* de Rousseau, dont il cite deux passages dans la préface de sa *Physique*, et dirigé contre l'autorité traditionnelle et la superstition⁵.

Mais ce qui constitue l'aboutissement de l'effort éditorial de Rigas fut la brochure *Nouvelle administration politique* (Νέα Πολιτική Διοίκησης). Il s'agit d'une traduction, parfois fidèle et parfois libre, de la Constitution montagnarde de 1793, qui se transforme en manifeste révolutionnaire et met le patriotisme au rang des valeurs primordiales des Grecs⁶. La *Nouvelle administration politique* a été traduite en allemand et en russe. La traduction allemande a été faite en 1798 par le professeur de langue Martin Span[n] à la demande du secrétaire d'État autrichien Johann Anton von Pergen, et a eu le malheureux privilège d'être utilisée contre Rigas lors de ses interrogatoires par les autorités autrichiennes⁷. Il a également été dit que peu de temps après la capture de Rigas et de ses camarades, certains Grecs ont tenté de reproduire la *Nouvelle administration politique* à Leipzig. Une telle publication n'existait pas, mais la rumeur prouve que deux ans après la persécution de Rigas, son manifeste révolutionnaire a toujours préoccupé la censure saxonne qui l'avait compris au nombre des lectures dangereuses et interdites⁸.

Parmi les œuvres de Rigas figurent *Thourios* (Θούριος), enregistré plus tard sous forme de chanson populaire, ce qui montre sa portée communicative, et l'*Hymne patriotique* (Ύμνος πατριωτικός) imprimé à Corfou en 1798 en 42 strophes et sur la musique de *La Carmagnole*:

« Jusqu'à quand, mes braves, vivrons-nous dans les gorges
Seuls comme les lions, sur les crêtes et les monts ?
Or mieux vaut une heure de vie en liberté
Que quarante années de chaîne et de cachot [...] »

« Toutes les nations guerroient, elles s'élancent sur leurs tyrans,
elles cherchent à assouvir leur vengeance et les anéantissent, et courent
vers la gloire avec joie, dans le feu ! [...] Donc, d'un seul coup secouez la
tyrannie et l'esclavage, nous avons pour exemple les faits mémorables de
nos ancêtres, quand ils vivaient, dans le feu, compagnons ! »

Lorsque les Français, servant la politique orientale de Napoléon, débarquèrent dans les îles Ioniennes en 1797, sous le général Gentili, les espoirs des patriotes Grecs

5 Άλπα Τάμβακι, « Η μεταφραστική στρατηγική του Ρήγα στο πλαίσιο του νεοελληνικού Διαφωτισμού » [La stratégie de traduction de Rigas dans le cadre des Lumières grecques], *Περί Νεοελληνικού Διαφωτισμού. Ρεύματα ιδεών και διαύλοι επικοινωνίας με τη δυτική σκέψη* [Sur les Lumières néohelléniques. Courants d'idées et canaux de communication avec la pensée occidentale], Athènes 2004, p. 167-179.

6 Alexandra ΣΦΟΙΝΙ, « Langages de la Révolution et transferts conceptuels. La Constitution montagnarde en grec », *Annales historiques de la Révolution française*, 348 (2007), p. 83-92.

7 Ιλία ΗΑΤΖΙΠΑΝΑΓΙΟΤΙΣ-SANGMEISTER, « Ο συντάκτης της γερμανικής μετάφρασης του Νέα Πολιτική Διοίκησης. Βιογραφικό σημείωμα για τον Martin Span[n] » [Le rédacteur de la traduction allemande de la Nouvelle administration politique. Notice biographique de Martin Span(n)], *Μικροφιλολογικά* [Mikrophilologica], 15, Nicosie 2005, p. 1-7.

8 Ιλία ΗΑΤΖΙΠΑΝΑΓΙΟΤΙΣ-SANGMEISTER, « Λογοκρισία και Επανάσταση: Η φημολογούμενη έκδοση της Νέας Πολιτικής Διοικήσεως στη Λειψία » [Censure et Révolution: la soit-disant édition de la Nouvelle administration politique à Leipzig], *Ο Ερανιστής* [O Eranistis] 29 (2016), p. 173-198.

furent ravivés⁹. Rigas envoya une lettre à Bonaparte de Vienne, où il résidait depuis 1794, organisant la révolution et lui demandant son aide; il se peut qu'il l'ait rencontré à Venise. Peu après la parution de l'ode *Bonaparte liberatore* de Ugo Foscolo, Christophoros Perrevoš écrit l'Hymne de louange de toute la Grèce au général Bonaparte, sur la musique de la Carmagnole ('Υμνον εγκωμιαστικόν παρ' ὅλης της Γραικίας προς τον αρχιστράτηγον Μποναπάρτε, εις τον ἦχον της Καρμανιόλας, Corfou 1798). Le courant francophile se répandit sur tout le territoire grec, principalement en Épire et dans le Péloponnèse, où Bonaparte envoya ses agents pour préparer le terrain en vue de son occupation future¹⁰. En décembre 1797, Rigas quitta Vienne pour Trieste et se rendit en Grèce mais, après avoir été trahi, il fut arrêté par la police autrichienne, reconduit à Vienne et soumis à un interrogatoire impitoyable et à la torture. Il fut ensuite remis aux Ottomans, emprisonné à la forteresse de Belgrade où il fut exécuté le 24 juin 1798, avec sept de ses compagnons.

L'arrestation et la mort de Rigas l'ont entouré de l'auréole du martyr de la liberté, ainsi qu'il ressort du premier poème que lui a consacré son ami Christophoros Perrevoš, intitulé « La Grèce éprouvée par les malheurs, conversant avec ceux qui aiment leur mère: « Ciel, frissonne d'horreur! Soupire, Terre! car Rigas le porte-lumière s'est éteint avec sept autres astres »¹¹. Ses compagnons poursuivirent les efforts de libération de la Grèce, tandis que de nombreuses proclamations, brochures et livres propageaient ses idées révolutionnaires. Konstantinos Stamatis, qui l'avait rencontré en Valachie, était en contact avec le cercle de Rigas qui tentait de se reconstituer, encouragé par la présence des Français dans les îles Ioniennes, afin d'influencer la politique française officielle en faveur de la Grèce, en envoyant des lettres au Directoire. Dans le même temps, il adressait des proclamations aux habitants des îles Ioniennes en faveur des Français et contre les Russes, sous le pseudonyme de Philopatris Eleftheriadis.

Le mouvement de Rigas avait rencontré les réactions de la Porte ottomane et de l'Église, qui représentait le *statu quo*. Six mois après le martyre de Rigas, le patriarche de Constantinople Grégoire V, dans sa lettre à l'archevêque de Smyrne, ordonna la collecte de tous les exemplaires imprimés ou manuscrits de la brochure *Nouvelle administration politique*, expliquant qu'elle était dirigée contre la foi orthodoxe. Il envoya également une circulaire au métropolitain des îles de la mer Égée ordonnant la soumission à la Sublime Porte, attirant l'attention sur ceux qui se mobilisaient dans les îles et diffusaient des sermons révolutionnaires parmi les chrétiens naïfs, sous la menace d'une punition¹². La même année, la brochure *Enseignement*

9 N. G. MOSCHONAS, « L'idéologie politique dans les îles Ioniennes pendant la période républicaine (1797-1799) », *Actes du III^e Colloque d'histoire (Athènes 14-17 octobre 1987) La Révolution Française et l'hellénisme moderne*, Athènes 1989, p. 123-136.

10 Ariadna CAMARLANO-CIORAN, « Les îles Ioniennes de 1797 à 1807 et l'essor du courant philofrançais parmi les Grecs », *Actes du Troisième colloque panionien*, vol. 1, Athènes 1967, p. 83-114. Voir aussi Dimitri NICOLAÏDIS, *D'une Grèce à l'autre. Représentation des Grecs modernes par la France révolutionnaire*, Paris 1992; Michel VOVELLE, *Les Républiques sœurs sous le regard de la Grande Nation, 1795-1803*, Paris, L'Harmattan, 2000.

11 L. I. VRANOISSIS, « Ένα περιζήτητο Κερκυραίο χειρόγραφο: ο κώδικας της αλληλογραφίας του Πετράϊου » [Un manuscrit corfiote très recherché: le codex de la correspondance de Perrevoš], *Actes du Troisième colloque panionien*, op. cit., p. 47-57.

12 Periklis G. ZERLENTIS, « Πατριαρχών γράμματα διατακτικά προς τους νησιώτας περί δουλικής υποταγής εις τους κρατούντας » [Lettres patriarcales ordonnant aux insulaires d'obéir servilement à leurs maîtres ottomans], *Δελτίο Ιστορικής και Εθνολογικής Εταιρείας της Ελλάδος* [Bulletin de la Société historique et ethnologique de Grèce], 9 (1926), p. 110-112.

paternel (Διδασκαλία Πατρική) fut publiée sous le nom du patriarche de Jérusalem Anthime, attaquant la Révolution française et ses disciples¹³.

La réponse a été donnée par l'éminent érudit Adamance Coray, qui réfute les arguments de l'auteur « pro-turc », comme il l'appelle, dans la brochure *Enseignement fraternel* (Αδελφική Διδασκαλία), dans laquelle il condamne la tyrannie turque avec des arguments tirés de la *Déclaration des droits de l'homme*. Quant au martyr de Rigas, il en rend responsable l'empereur autrichien qui a livré au tyran de la Grèce huit patriotes qui tentaient de la libérer. Peu de temps après, Coray publiera *Son de trompette guerrière* (Σάλπισμα πολεμιστήριον, 1801), dans lequel une allégorie de la Grèce « malheureuse » représente une femme en haillons, blessée par des tyrans barbares, se livrant à une rétrospective historique de ses conquêtes, et exhortant les descendants des glorieux Hellènes à faire preuve de vertu, de bienveillance et d'unité et à se battre avec les Français, « grande nation, brillante, valeureuse et éclairée » afin d'obtenir leur liberté, et enjoignant l'Europe à ne pas mépriser la Grèce « patrie des philosophes et des héros » sous prétexte qu'elle serait « le repaire de l'ignorance et de la barbarie »¹⁴. Coray croit encore en 1805 que les Grecs doivent s'attacher à la nation française, « la plus éclairée »¹⁵, mais il appellera plus tard Bonaparte « héros malheureux » et « ennemi de la liberté »¹⁶. L'auteur anonyme de la *Nomarchie Hellénique* (Ελληνική Νομαρχία), brochure révolutionnaire publiée en Italie en 1806, conseille aux Grecs de ne pas attendre leur libération des étrangers. Le but des patriotes est la renaissance de la Grèce suivant les idées de la Révolution française, tandis que le modèle est un État spartiate fondé sur les lois, la vertu et le bien commun. La *Nomarchie Hellénique* est liée aux attentes du jacobinisme internationalisé, qui s'est fortement enraciné en Italie plus que dans tout autre pays d'Europe. Le livre est dédié « À la tombe du Grand Hellène Rigas d'Illustre Mémoire, massacré pour le salut de la Grèce », l'appelant prophétiquement héros qui a sacrifié sa vie pour son pays, lequel glorifiera son nom :

« À qui d'autre devais-je dédier mon petit ouvrage, ô admirable Héros, si ce n'est à toi qui as été le Précurseur d'une libération rapide de notre Patrie commune la Grèce, et qui as sacrifié ta vie pour l'amour d'elle? Reçois-le donc avec ton regard grec, joyeux et bienveillant, et reçois-le en sus comme un serment de vengeance de ton sang illustre adressé aux tyrans de la Grèce. La Grèce entière glorifiera pour toujours

¹³ Les vues de l'Église et du *status quo* ont également été partagées par le docteur Michail Perdikaris, qui avait rencontré Rigas à Bucarest. En 1811, dans sa brochure inédite intitulée « Rigas ou contre les pseudo-philhellènes » (Ρήγας ή κατά ψευδο-φιλελλήνων), il soutenait que les Grecs, par l'éducation, la religion et la soumission à la miséricordieuse administration ottomane, pouvaient réaliser plus que ce que Rigas avait promis par la liberté politique et sociale. Il le décrit en outre comme un homme gourmand et ambitieux, tout en donnant l'information que Rigas est glorifié par beaucoup comme un grand héros, un propagateur des Lumières mort pour la liberté des Grecs.

¹⁴ [Adamance CORAY], *Σάλπισμα πολεμιστήριον* [Son de trompette guerrière], En Αλεξανδρεία, Εκ της ελληνικής τυπογραφία Ατρομήτου του Μαραθωνίου [À Alexandrie, à l'imprimerie grecque de l'Intrepide Marathonien], Paris 1800.

¹⁵ [Adamance CORAY], *Διάλογος δύο Γραικών κατοίκων της Βενετίας, όταν ήκουσαν τας λαμπράς νίκας του Αυτοκράτορος Ναπολέοντος* [Dialogue des deux Grecs habitants de Venise, lorsqu'ils ouïrent les brillantes victoires de l'empereur Napoléon], Venise 1805, p. 32.

¹⁶ Dans des passages inédits de son autobiographie, Coray rappelle cette lettre à Napoléon : voir Philippos ΙΙΙΟΥ, « Ανέκδοτα και ξεχασμένα γράμματα από την αλληλογραφία του Κοραή » [Lettres inédites et oubliées de la correspondance de Coray], *Ερανος εις Αδαμάντιον Κοραήν*, [Collecte pour Adamance Coray] Athènes 1965, p. 53-146 (: 77-78).

ton nom immortel, le comptant parmi ceux des Épaminondas, des Léonidas, des Thémistocle et des Thrasybule. »¹⁷

La patrie et le patriotisme seront inextricablement liés à la dynamique de la Révolution et s'exprimeront par des émotions intenses, des associations sacrées et des liens de sang dans le catéchisme des membres de l'« Hétairie des amis » (Φιλική Εταιρεία) qui fonctionnait sur le modèle des sociétés secrètes des *Carbonari* et qui a préparé la Révolution de 1821. Par conséquent, bien que le plan révolutionnaire de Rigas n'ait pas abouti, son sacrifice n'a pas été vain. Cependant, les militants révolutionnaires grecs ne semblent pas s'associer à Rigas, probablement à cause de la tentative de dissocier la Révolution de l'« Hétairie des amis » et des organisations secrètes, compte tenu du climat politique négatif qui régnait dans l'Europe de la Restauration. Il y eut néanmoins en 1824 la dédicace d'un bastion de Missolonghi à « Rigas d'illustre mémoire ».

La mémoire de Rigas resta gravée dans la poésie, l'historiographie et l'iconographie. Au XIX^e siècle, plus de 35 ouvrages sur Rigas ont été publiés. Un décompte approximatif montre qu'environ 20 d'entre eux (le tiers) sont exclusivement consacrés à Rigas (poèmes, drames et biographies, pour la plupart des hagiographies), tandis que les 15 restant consacrent un chapitre à Rigas (encyclopédies, récits littéraires, recueils de poèmes, biographies). Les œuvres de Rigas sont également republiées et traduites dans les langues balkaniques et européennes¹⁸.

Dans la suite, nous ferons référence à certaines de ces publications et illustrations afin de décrire la réception de Rigas au XIX^e siècle par l'érudition grecque et au-delà, comme en témoigne le fait que de nombreux livres ont été écrits sur lui à son époque en français et en allemand plutôt qu'en grec. En 1803, une biographie anonyme parut dans la *Neue Berlinische Monatsschrift*. En 1804, une *Histoire de la Hongrie* faisait référence au martyr de Rigas. En 1812, un dictionnaire biographique français consacra une entrée de deux pages à Rigas qui se terminait par une phrase prophétique: « ce courageux descendant des anciens Grecs, à qui sa patrie, un jour délivrée de l'oppression avilissante sous laquelle elle gémit, érigera des statues »¹⁹.

En 1824, au cours de la Révolution grecque, l'érudit grec Konstantinos Nikolopoulos écrivit la première biographie systématique de Rigas dans la *Revue Encyclopédique*, rappelant qu'il était le moteur du premier soulèvement grec en 1798, celui qui avait préparé la Révolution grecque de 1821²⁰. En 1825 un autre volume est apparu en allemand; il s'agit d'une traduction sur la vie et l'œuvre de Rigas ajoutée comme annexe à l'histoire de la Grèce de Pouqueville²¹. Peu de temps après, en 1827, Iakovakis Rizos Neroulos attaqua Rigas dans un livre publié en français, où il déclarait qu'il aurait plongé la Grèce dans l'abîme s'il avait réussi son plan, tout en reconnaissant que son mouvement avait inspiré aux Grecs l'idée de libération.

17 *Ελληνική Νομαρχία ήτοι Λόγος περί ελευθερίας (...) Παρά Ανωμίμου του Έλληνος* [Du Grec anonyme, Nomarchie Hellénique ou Discours pour la liberté], Italie 1806, p. 3.

18 Dimitrios KARAMBEROPOULOS, *Ενδεικτική βιβλιογραφία για τον Ρίγα Βελεστίνλη (1797- έως 2007)* [Bibliographie indicative sur Rigas Velesstinlis (1797-2007)], Catalogue d'exposition, Velesтино 2007.

19 *Dictionnaire universel, historique, critique et bibliographique*, 9^e édition, vol. 12 (Supplément), Paris 1812, p. 464-466.

20 C. NICOLOPOULO, « Notice sur Rhigas. Notice sur la vie et les écrits de Rhigas, l'un des acteurs principaux de la Révolution qui a pour but l'indépendance de la Grèce », *Revue Encyclopédique*, Paris, janvier 1824, p. 275-280.

21 *Nachricht über Rigas Leben und Schriften. Gesammelt, übersetzt und mit Anmerkungen begleitet von D. Schoit. Anhang zu dem vierten Bande von Pouquevilles Geschichte der Wiedergeburt Griechenlands. Mit Rigas Bildnisse*, Heidelberg, Universitäts- und Buchhandlung von CF. Winter, 1825.

Des poèmes ont été précocement publiés en grec et la poésie de Rigas a également été republiée et traduite. En 1823, le futur poète national Dionysios Solomos mentionne brièvement Rigas dans son *Hymne à la liberté* (Ύμνος εις την ελευθερίαν) : « le ciel [...] devint serein et une voix se propagea sous terre et la voix de Rigas te répondit dans un cri de guerre ». La mémoire de Rigas dans la poésie post-révolutionnaire se mêle à l'idéologie nationale. En 1833, l'historien et poète Spyridon Zambelios publie le drame *Rigas de Thessalie* (Ρήγας ο Θεσσαλός)²². En 1835, dans une collection de chansons le *Thourios* de Rigas est republié²³, tandis qu'en 1842, pour le 25 mars, jour anniversaire de la Révolution, un poème lui est exclusivement consacré, l'appelant « premier martyr », « divin » et « géant », et son auteur le situe entre les anciens demi-dieux et les prophètes chrétiens :

« Qui est cet homme au creux d'un saule assis
Près de la colonne brisée d'un vieux temple?
Je l'ai vu!... Je l'ai reconnu!... C'était le divin Rigas
Seul géant au milieu des nains de notre temps.
Lui dont le chant émeut les arbres et les rocs!
Rigas, dont la lyre aux accents les plus doux
Ébranle de la Grèce les monts et les futaies. (p. 5)
Et d'anciens demi-dieux par l'ardeur transportés
Dansent autour de lui la pyrrhique tous armés. (p. 6)
Tout éveillé et vif, Rigas se dresse, inspiré:
Le large doigt de Dieu a scellé sur son front
Son grandiose dessein et le plus malaisé. » (p. 8)²⁴

Dans un drame, le poète Aristomenis Provelegios le présente comme le fiancé de la fille d'un capitaine, qui s'adresse au héros Rigas avec flamme patriotique et dévotion :

« Ô Rigas, toi que la patrie admire et révère!
Avec l'encens qu'elle brûle pour toi,
Accepte la myrrhe cachée de mon modeste cœur,
Je t'ai aimé comme un héros, qui s'en va intrépide
Pour sauver sa patrie – adorable bergère –
Du dragon tyrannique qui longtemps la violente.
Je t'ai aimé comme un saint, car dans ton cœur
Les désirs les plus pieux embaument la Nation! »²⁵

²² K. Th. DIMARAS, « Ρήγας Θεσσαλός » [Rigas Thésalien], *Ελληνικός ρομαντισμός* [Romantisme grec], Athènes 1982, p. 157-164.

²³ *Άσματα διαφόρων ποιητών του τε αιμινήτου Ρήγα, και άλλων Φιλελευθέρων Ελλήνων, Οἱ προσετέθησαν και εντάξαται* [Chants de divers poètes consacrés à Rigas d'illustre mémoire, et à d'autres Grecs amis de la liberté], Nauplie 1835, p. 5-8.

²⁴ Theodoros ORPHANIDIS, *Ο πρωτομάρτυς Ρήγας και η Ελληνική Επανάσταση, ποίημα δια την εορτήν της 25ης Μαρτίου ημέραν επέτειον αυτής* [Le protomartyr Rigas et la Révolution grecque, poème pour la fête du 25 mars, jour anniversaire d'icelle], Athènes 1842, p. 5, 6, 8.

²⁵ Aristomenis PROVELEGGIOS, *Ο Ρήγας* [Rigas], Athènes, s. d.

En 1877, un étudiant en médecine publia le drame *Rigas Feraios*, une épopée sur la vie de « l'un des plus grands Grecs »²⁶. En 1886, est publié un autre drame intitulé *Rigas Feraios*, dans lequel les personnages rappellent l'histoire et la dramaturgie de la Grèce antique (Épaminondas, Brasidas, Miltiade)²⁷.

La mémoire du héros était également évoquée par des illustrations. La première image a été peinte par le peintre populaire Pagonis Constantis en 1802 dans l'église Aghia Marina à Kissos du Pélion, où Rigas a probablement enseigné après sa scolarité à Zagora. On suppose que la figure représentée sur les chapiteaux est Rigas. Deux trompettes sortent de sa bouche comme des langues qui sonnent, telles les trompettes de l'Apocalypse ou des anges, évoquant peut-être ses chants révolutionnaires. Sa présence peut être qualifiée de négative, puisque le patriarcat a condamné en 1802 le mouvement de Rigas comme étant une œuvre du diable, mais cela pourrait être positif en raison de l'enseignement de Rigas dans le village de Kissos, qui honore ainsi sa mémoire. La deuxième image est une fresque réalisée entre 1840 et 1850, montrant Rigas avec Coray et Alexandre Ypsilanti, le chef de la Révolution en Moldavie en février 1821.

Une série d'icônes, de lithographies et de gravures du début du XIX^e siècle représentent Rigas avec Coray. Une variante est la peinture du peintre populaire Théophilos, représentant Rigas et Coray soulevant la Grèce blessée sur un tas de ruines antiques sous le regard d'Athéna et les ailes du phénix régénéré, qui était le symbole de l'« Hétairie des amis » qui a préparé la Révolution²⁸. Sur une image décorant le palais de Munich, Rigas chante le *Thourios* tout en semant la graine de la liberté dans le tableau *La chute de Constantinople* de Panagiotis Zografos, commandé par le combattant Makriyannis. Prouvant ainsi la disposition philhellène des Bava-rois dans les années 1850, des tablettes en marbre portant les noms des protagonistes de la Révolution ont été placées à l'intérieur des Propylées de Munich, où Rigas est placé à côté du patriarche Grégoire V, atténuant ainsi les contrastes. L'École de Munich est présente aussi dans le tableau de Theodoros Vryzakis *La Grèce reconnaissante* (Η Ελλάδα ευγνωμονούσα) où Rigas est également dépeint. C'est au même climat qui fait écho à l'unité idéologique de l'hellénisme qu'appartiennent les statues de Rigas et du patriarche Grégoire V, Korais et Kapodistrias, qui ont été placées par paires en 1871 à l'entrée de l'Université d'Athènes.

L'intérêt historiographique est apparu sous la forme de biographie d'abord au milieu du XIX^e siècle et s'est poursuivi à la fin du siècle avec la publication de documents qui proposaient l'approche scientifique de Rigas et de son époque à la fin des XIX^e et XX^e siècles. Ioannis Filimon, dans son livre sur l'Hétairie des amis, paru en 1834, écrit des commentaires ambigus à propos de Rigas, le décrivant comme un homme possédant de grandes idées, une grande éducation et un esprit vif, mais dépourvu de jugement et de prudence, indiscret et superficiel²⁹. Christophoros Perrevo

26 D. Oik. ΚΑΛΑΡΟΘΗΑΚΗΣ, *Ρήγας Φεραίος. Δράμα εις πράξεις πέντε* [Rigas Feraios. Drame en cinq actes], Athènes 1886.

27 K. ΣΑΚΕΛΛΑΡΙΔΗΣ, *Ρήγας ο Φεραίος. Εποποιία διηρημένη εις εξ άσματα* [Rigas Feraios. Épopée divisée en six chants], Athènes 1877.

28 Vassia KARKAYANNI-KARAMBELLA, « Ο Ρήγας μέσα από τις εικονοποιίες του. Εικονογραφία και ιστοριογραφία » [Rigas à travers ses représentations. Iconographie et historiographie], Τα Ιστορικά [Historika] 48 (2008), p. 171-193.

29 Ioannis PHILIMON, *Δοκίμιον ιστορικόν περί της Φιλικής Εταιρείας* [Essai historique sur l'Hétairie des amis], Athènes 1834, p. 90.

écrivit sa biographie en 1860 pour clarifier certaines des confusions qui s'étaient créées sur sa vie et son activité ; il fournit des informations que Rigas lui-même lui avait données et les événements qu'il avait vécus. Bien que peu aidé par sa mémoire, il écrivit la biographie de son partenaire avec beaucoup de détails et sans fabulations³⁰. Dans sa biographie, Anastasios Goudas compare Rigas à l'Italien Garibaldi, qui a écrasé les trônes des rois et agrandi les frontières de l'Italie, tandis que Rigas n'a rien réussi : par contre, il a « détruit sa vie sans gloire »³¹.

Selon une biographie de 1886, l'« Hétairie des amis » a été créée à l'imitation de la compagnie de Rigas. Si son plan basé sur l'aide de Napoléon avait été réalisé et non pas découvert par les Autrichiens, il aurait changé le cours de l'histoire et il aurait alors été « le plus grand homme de la race hellénique à cette époque, et c'est pour cela qu'il fut considéré, et qu'il est encore considéré par le monde entier, comme le fondateur de l'Indépendance grecque ». L'auteur de ces mots, nommé Theophilou, s'oppose à Goudas en soutenant que Rigas surpasse Garibaldi parce que son travail était plus difficile, tandis que le révolutionnaire italien avait trouvé un terrain propice préparé par d'autres. Il s'oppose également à Philimon qui avait écrit que Rigas semblait plutôt humain et n'avait pas l'étoffe d'un dirigeant. À la fin, il exprime dans le contexte de la Grande Idée (Μεγάλη Ιδέα) la restauration du glorieux Grand Empire grec, tel que Rigas l'avait conçu dans sa Charte³².

L'approche scientifique de la vie et de l'époque de Rigas a commencé à la fin du XIX^e siècle. En 1890, Émile Legrand annonça avoir sur Rigas des documents détaillant le plan révolutionnaire et le martyr de sa fin, qui non seulement ne le démythifiaient pas, mais renforçaient son image biblique de courageux David luttant contre le géant Goliath. Spyridon Lambros, professeur d'histoire à l'Université d'Athènes, publie les documents et note que Rigas, bien qu'il ait traduit *l'École des amants délicats*, probablement à cause des émotions passionnées qui avaient submergé son âme, par un « phénomène psychologique étrange », de « jeune galant » est devenu le premier martyr de la liberté grecque³³.

La célébration officielle de la Révolution grecque a débuté à l'Université d'Athènes en 1896, alors qu'elle remonte à 1838 au niveau national. Les références à Rigas sont fragmentaires, de même que pour les autres personnes mentionnées. La position de Rigas semble égale à celle de Coray, considéré comme porteur des Lumières et révolutionnaire. En 1899, deux ans après la défaite humiliante de la guerre gréco-turque de 1897, Spyridon Lambros tente de relier la vision de Rigas à la Grande Idée car il envisageait une « Grande Grèce » et une lutte juste. L'érection des statues de Rigas et de Coray à l'Université d'Athènes renforce le slogan « pour la foi et la patrie ». En règle générale, ceux qui professaient à ces chaires académiques, se fondant sur la mission nationale de la première université de Grèce, formulent, avec un courage audacieux et par un discours qui transcendait quasiment les classes, leurs positions nationales,

³⁰ Christopoulos PERREVOS, *Σύντομος βιογραφία του αισιδίου Ρήγα Φεραίου του Θεσσαλού* [Brève biographie du glorieux Rigas Feraïos le Thessalien], Athènes 1860.

³¹ Anastasios GOUDAS, *Βιοί παράλληλοι των επί της αναγεννήσεως της Ελλάδος διαπρεψάντων ανδρών* [Vies parallèles des hommes qui se sont distingués dans la régénérescence de la Grèce], vol. 2, Athènes 1870, p. 153.

³² Giorgos THEOPHILOU, *Βιογραφία Ρήγα του Φεραίου* [Biographie de Rigas Feraïos], imprimerie Neos Astèr, 1886 (de la réédition par l'imprimerie Omonoïa, Athènes 1896), p. 66-71. Voir aussi Ch. VALAMOUTOPOULOS, *Ρήγας ο Φεραίος. Πρωτότυπος μονογραφία* [Rigas Feraïos. Monographie originale], Athènes 1891, p. 83.

³³ Spyridon LAMBROS, *Αποκαλύψεις περί του μαρτυρίου του Ρήγα, μετά εικόνων και πανομοιότιπων* [Révélation sur le martyr de Rigas, accompagnées d'images et de fac-simile], Athènes 1892, p. 15-16.

politiques, sociales et culturelles, sans émettre de traits manifestement provocateurs de prosélytisme politique, ni de discours agressif envers des groupes sociaux possédant une autre conception politique ou une idéologie différente³⁴.

La mémoire de Rigas a été honorée par les associations et les mouvements politiques, ainsi que par des magazines qui portent son nom. En 1862, l'association politique de courte durée « Rigas Feraios » est apparue : elle comptait des hommes politiques libéraux rassemblés pour organiser l'expulsion du roi Otto³⁵. En 1877, la « Ligue démocratique de Rigas » (Δημοκρατικός Σύλλογος Ρήγας) fut fondée par des descendants du radicalisme ionien, et le magazine « Rigas » fut publié³⁶. Sept publications portent son nom de 1851 à 1885 et on en compte le même nombre au XX^e siècle, au cours duquel de nombreuses publications scientifiques sur Rigas et son époque ont été ajoutées, principalement en 1998, pour célébrer les deux cents ans écoulés depuis sa mort. Sa présence dans les pays des Balkans s'est manifestée de diverses manières, soit par des noms de lieux et par des noms de rues, soit par d'autres symboles. Par exemple, la tour Nebojša à Belgrade, où il a été emprisonné et martyrisé, a été un symbole de résistance contre les Ottomans. Après un accord Grèce-Serbie, il a été décidé de la rénover et de l'utiliser pour des manifestations culturelles, des expositions et des cérémonies commémoratives³⁷. Enfin, il convient de noter que le révolutionnaire éclairé Rigas occupait une place particulière dans la vie politique de la Grèce dans la deuxième moitié du XX^e siècle, où il fut une figure emblématique de la gauche innovatrice et réformatrice grecque³⁸.

34 Giorgos N. LEONTSINIS, « Η παρουσία του Ρήγα Φεραίου στους επίσημους πανηγυρικούς λόγους και στις εισηγήσεις των πρυτάνεων κατά τις εκπαιτεύσεις της 25ης Μαρτίου από καθηγητές του Εθνικού και Καποδιστριακού Πανεπιστημίου Αθηνών (1899-2012) » [La présence de la figure de Rigas Feraios dans les discours panégyriques et les interventions des prytanes au cours des anniversaires du 25 mars prononcés par des professeurs de l'Université nationale et capodistrienne d'Athènes], *Υπέρεια* [Hypercia], 6 (2014), p. 899-915.

35 Antonis LIAKOS, « Οι φιλελεύθεροι στην Επανάσταση του 1862 Ο πολιτικός σύλλογος 'Ρήγας Φεραίος' » [Les libéraux dans la Révolution de 1862. L'association politique « Rigas Feraios »], *Μνήμων* [Mnimōn], 8 (1980-1982), p. 9-46.

36 Panayotis NOUTSOS, *Η σοσιαλιστική σκέψη στην Ελλάδα από το 1875 έως το 1974* [La pensée socialiste en Grèce de 1875 à 1974], t. 1 (1875-1907), Athènes 1990, p. 50-52.

37 Gordana BLAGOCEVIC, « Η παρουσία του Ρήγα Βελεστινλή στο σύγχρονο Βελιγράδι και ο ρόλος του στη σύνδεση των Σέρβων και Ελλήνων σήμερα » [La présence de la figure de Rigas Velestinlis dans le Belgrade contemporain et son rôle en faveur de l'union des Serbes et des grecs aujourd'hui], *Υπέρεια* [Hypercia], 5, 2010, p. 1137-1144.

38 Tassos VOURNAS, *Ο πολίτης Ρήγας Βελεστινλής* [Le citoyen Rigas Velestinlis], Athènes 1956.